

ADISHATZ / ADIEU
Jonathan Capdevielle



Administration-Production-Diffusion : Fabrik Cassiopée
211 rue Saint Maur - F - 75010 Paris Tel : +33 (0)1 46 33 37 68
Email : isabelle@fabrikcassiopee.fr
www.fabrikcassiopee.fr

ADISHATZ / ADIEU

Création 2010

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle**

lumière **Patrick Riou**

régie générale **Christophe Le Bris**

régie son **Johann Loiseau**

collaboration artistique **Gisèle Vienne**

regard extérieur **Mark Tompkins**

assistance audio **Peter Rehberg**

assistant artistique pour les tournées **Jonathan Drillet**

diffusion, administration **Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Manon Joly et Isabelle Morel**

Avec la participation d'**ECUME**, ensemble choral universitaire de Montpellier – direction musicale **Sylvie Golgevit** – avec (en alternance) **Pierre-Yves Bruzzone, Renaud Lebrun, Paco Lefort, Jean-Luc Martineau, Olivier Strauss, Benoit Vuillon.**

Remerciements à **Aurélien Richard, Mathieu Grenier, Tibo Javoy** et **Ya Basta**, pour l'enregistrement et mixage des chœurs sur "pitaladyfacegalaxymix", **Jean-Louis Badet**, et à **Barbara Watson** et **Henry Pillsbury.**

Avec l'aide de **DACM** et l'équipe technique du **Quartz, Scène Nationale de Brest**

production déléguée **Association Poppydog**

La pièce Adishatz/Adieu a été portée en production déléguée par le **Bureau Cassiopée** jusqu'à janvier 2016 : Production **Anne-Cécile Sibué-Birkeland.** Diffusion / administration **Léonor Baudouin** et **Manon Crochemore**

coproduction **Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon dans le cadre de]domaines[(FR), Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil-studio (FR) et BIT Teatergarasjen, Bergen (NO).**

Avec le soutien du **Centre National de la Danse** pour la mise à disposition de studios.

L'association Poppydog est soutenue par la **DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication** au titre de l'aide à la structuration.

Adolescent, outre mes exercices d'imitateur, j'apprenais et chantais fréquemment des "tubes" et principalement ceux de Madonna.

En 2007 sur invitation du festival Tanz im August à Berlin, j'ai constitué un répertoire "Madonnasque" associé à d'autres hits de discothèque mais aussi à des chants traditionnels pyrénéens. Ce tour de chant a été chanté a capella à Berlin puis dans différents lieux, de manière spontanée, rendant ainsi l'objet très intuitif.

A partir de ce point de départ, j'ai souhaité travailler sur l'écriture d'une pièce, dans laquelle le matériau chanté et l'imitation sont intégrés et articulés sous forme d'autoportrait. Convoquant le registre de l'autofiction, sorte de documentaire sous forme de confession qui met en évidence l'itinéraire d'un personnage entre vie réelle et vie fantasmée ou rêvée, cette pièce est écrite à partir de chansons, de conversations, qui évoquent comme des carnets intimes, les racines ou la famille.

Les chansons comme fil conducteur

Comment des chansons probablement superficielles et des plus communes peuvent exprimer des questionnements beaucoup plus profonds et très personnels ?

Les chansons sont le fil conducteur de la pièce : elles sont un des modes d'expression de ce garçon, elles interviennent d'abord comme une structure musicale et rythmique puis au fil du temps révèlent ses obsessions, ses émotions et une certaine nostalgie. Chantées a capella, elles font naître d'emblée une certaine vulnérabilité du personnage, son authenticité. L'absence de musique fait entendre plus clairement les paroles, qui résonnent comme un langage à part entière. Certaines chansons sont traduites de l'anglais au français et font l'objet de traitements divers : détournements, répétitions ou décalages, accompagnement musical chanté ou registres qui s'entremêlent (de Madonna à Cabrel). J'aime l'idée que l'on sente le recours au bricolage dans la partition des tubes (copier coller d'extraits chansons).

L'imitation comme moteur

Adishatz est construit à partir de la technique de l'imitation souvent utilisée pour divertir. Je la détourne avec une force autrement plus trouble. Comme une cassette vierge sur laquelle j'enregistrerais le monde qui m'entoure et me constitue.

Il m'importe de multiplier les contrastes, de composer avec différents modes d'expression pour signifier des identités diverses, brouiller les pistes, en jouant avec l'humour et la gravité, entre autre, comme force de distanciation.

L'imitation est un des moteurs essentiel dans mon travail d'acteur dans cette quête de ressembler à...d'y croire et d'être finalement.

Il est intéressant de rendre visible le chemin parcouru dans cette tentative de s'approprier les faits et gestes d'un autre ainsi que les outils mis en oeuvre pour atteindre une certaine justesse ou même échouer. Et cela vaut aussi bien pour les personnes "connues" que pour celles de mon entourage proche, famille et amis. Il s'agit aussi d'emprunter les postures des clips vidéos et de s'approprier les codes de la pop tout cela dans un souci de véracité.

Un personnage ambivalent

A un moment donné un chœur d'hommes est présent. En choisissant d'interpréter avec eux des chants traditionnels, je mets l'accent sur des stéréotypes populaires du sud ouest, tout en évoquant mes racines et la tradition. La culture pop, Tarbaise (de Tarbes), ainsi que celle de la boîte de nuit font parties de mes obsessions, de mon histoire aussi. C'est ce curieux mélange, entre culture locale et culture internationale qui me paraît troublant à explorer. Le personnage est traversé tout au long de la pièce par de multiples attitudes, qui évoquent notamment la fragilité, l'adolescence ou la virilité.

Ce personnage ambivalent que j'interprète vacille entre grâce et grossièreté. Le recours au travestissement permet d'accentuer l'idée d'une certaine solitude, tout en évoquant quelque chose de délicat et sensible. Le travestissement est commun à l'homme et la femme et peut-être utilisé pour les deux sexes. Une étrangeté, un trouble qui permettent tous les retournements ou détournements.

La solitude est perceptible : elle est triste et mélancolique mais jamais tragique. Je souhaite travailler sur la nostalgie des choses, pour convoquer cette mémoire fondatrice de l'identité : l'enfance ou l'adolescence, nostalgie de ces tubes d'hier qui ont marqué mon vécu et qui résonnent encore aujourd'hui... Je désire réactiver les souvenirs, stimuler la mémoire du public.

La pièce prend ici une dimension cathartique où l'identité du personnage se révèle au fur et à mesure mais ne sera probablement jamais claire : ambivalente, complexe, drôle ou triste, homme ou femme, puissante ou fragile, entre vie réelle et vie fantasmée.

Calendrier de tournée 2017 - 2018

A nous deux maintenant *création 2017*

Du 6 au 8 novembre 2017	Le Quai, Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire (FR)
Du 23 nov au 3 décembre 2017	Nanterre-Amandiers, CDN (FR), Festival d'Automne à Paris (FR)
Les 6 et 7 décembre 2017	Centre dramatique national Orléans /Loiret /Centre (FR)
Les 23 et 24 janvier 2018	Théâtre La Vignette, scène conventionnée Montpellier (FR)
Du 26 jan au 3 février 2018	Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse (FR)
Du 1er au 3 mars 2018	Arsenic, Centre d'art scénique contemporain Lausanne (CH)
Du 4 au 6 avril 2018	manège, scène nationale de Reims, co-accueil avec la Comédie de Reims (FR)
Du 23 au 25 mai 2018	Le Quai, Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire (FR)

Adishatz/Adieu *création 2010*

12 & 13 octobre 2017	Théâtre du Bois de l'Aulne – Aix en Provence (FR)
Du 12 déc 2017 au 6 janvier 2018	Théâtre du Rond-point Paris (FR)
20 janvier 2018	POC, pôle culturel d'Alfortville (FR)
1 & 2 juin 2018	Naves Matadero, Centro Internacional des artes vivas – Madrid (ES)

Historique des créations

A NOUS DEUX MAINTENANT (création 2017)

D'après le roman Un crime de Georges Bernanos

Conception, adaptation et mise en scène Jonathan Capdevielle

novembre 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **décembre 2017** Nanterre-Amandiers CDN - Nanterre (FR) / **décembre 2017** CDN Orléans (FR) / **janvier 2018** Théâtre La Vignette, scène conventionnée - Montpellier (FR) / **février 2018** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **mars 2018** Arsenic, Centre d'art scénique contemporain - Lausanne (CH) / **avril 2018** Le manège, scène nationale de Reims, co-accueil avec la Comédie de Reims (FR) / **mai 2018** Kunsten festival des arts - Bruxelles (BE) / **mai 2018** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **octobre 2018** Le Liberté, scène nationale de Toulon (FR) / **janvier 2019** Théâtre de Lorient, Centre dramatique national (FR)

CABARET APOCALYPSE (création 2017)

Conception et réalisation Jonathan Capdevielle

avril 2017 Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR)

LES CORVIDES (création 2016)

dans le cadre d'un sujet à vif, proposition du Festival d'Avignon

conception et interprétation Laetitia Dosch et Jonathan Capdevielle

juillet 2016 Festival d'Avignon, Les Sujets à vif (FR)

SAGA (création 2015)

conception, mise en scène Jonathan Capdevielle

février 2015 Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées (FR) / **février 2015** Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse (FR) / **mars 2015** Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou – Paris (FR) / **mars 2015** Le TAP, scène nationale de Poitiers (FR) / **mars 2015** L'Arsenic – Lausanne (CH) / **mars 2015** Théâtre d'Aurillac, scène conventionnée, scène régionale d'Auvergne (FR) / **mars 2015** Les Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2015** L'apostrophe, scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise (FR) / **avril 2015** Le Manège – Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2015** Maison des Arts de Créteil (FR) / **avril 2015** Scène nationale d'Orléans (FR) / **mai 2015** Le Quartz, scène nationale de Brest (FR) / **juin 2015** La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, en coréalisation avec le Festival Latitudes contemporaines (FR) / **septembre 2015** La Bâtie – festival de Genève (CH) / **septembre 2015** La Friche la Belle de Mai, Festival actoral.15 - Marseille (FR) / **octobre 2015** Meteor festival, BIT Teatergarasjen - Bergen (NO) / **décembre 2015** Pôle sud, Centre de développement chorégraphique - Strasbourg (FR) / **janvier 2016** Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **mars 2016** Théâtre la Vignette co-accueil avec la Saison Montpellier Danse 2015-2016 -Montpellier (FR) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **décembre 2016**

Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **février 2017** Nanterre-Amandiers CDN - Nanterre (FR) / **avril 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse / **novembre 2018** Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes (FR) / **mars 2019** Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (FR)

SPRING ROLLE (création 2012)

commande du far° festival des arts vivants-Nyon (CH)
conception, mise en scène **Jonathan Capdevielle** créé en collaboration et interprété par **Marlène Saldana et Jean-Luc Verna** création sonore **Jérémie Conne**

août 2012 far° festival des arts vivants – Nyon (CH)

LA COUPE BRUCE (création 2012)

conception et réalisation **Jonathan Capdevielle et Marlène Saldana** chorégraphies **Angèle Micaux** créé en collaboration et interprété par **Jonathan Drillet, Marlène Saldana, Jean-Philippe Valour Jonathan Capdevielle, Robin Causse et Angèle Micaux** arbitre / musique **Alexandre Maillard** administration-production **Guillaume Bordier**:
production déléguée : **THE UPSBD** avec le soutien du **CND** (accueil studio) et de la **Ménagerie de Verre** dans le cadre des Studiolab.

mars 2012 Centre Pompidou Paris (FR) Dans le cadre de *TEENAGE HALLUCINATION - Un Nouveau Festival* 3eme édition / **octobre 2012** Le printemps de septembre – Toulouse (FR) / **juin 2013** Latitudes contemporaines – Lille (FR)

POPYDOG (création 2011)

commande du Centre national de la danse – Pantin (FR)
conception et interprétation **Jonathan Capdevielle et Marlène Saldana** Caméra et réalisation **Vincent Thomasset** Son **Guillaume Olmeta**

novembre 2011 Centre national de la danse – Pantin (FR)

ADISHATZ / ADIEU (création 2009)

conception et interprétation **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** collaboration artistique **Gisèle Vienne** regard extérieur **Mark Tompkins** assistance audio **Peter Rehberg**

novembre 2009 dans le cadre de *Domaine*, Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon (F) / **janvier 2010** Festival « C'est de la danse contemporaine 2010 », CDC – Toulouse (F) / **mars 2010** Festival Antipodes, Le Quartz – Scène Nationale de Brest (F) / **juillet 2010** Festival d'Avignon, la vingt cinquième heure (F) / **janvier 2011** Le Parvis, Tarbes (F) / **janvier 2011** BIT Teatergarasjen– Bergen (NO) / **février 2011** Festival Antigél / ADC – Genève (CH) / **mars 2011** Centre Pompidou, dans le cadre du *Nouveau Festival* – Paris (FR) / **mars 2011** Festival Ardanthé, Théâtre de Vanves Scène Conventionnée pour la Danse (FR) / **avril 2011** Danae Festival (IT) / **avril 2011** Festival TUPP, Uppsala stadsteater - Uppsala (SE) / **mai 2011** Maison des Arts de Créteil (FR) / **octobre 2011** Théâtre Cai / Institut Français de Tokyo, dans le cadre de *Festival/Tokyo* – Tokyo (JP) / **novembre 2011** Kyoto (JP) / **janvier 2012** Pôle Sud, en coréalisation avec le Maillon – Strasbourg (FR) / **mars 2012** CIRCUITS Scène conventionnée Auch - Gers-Midi Pyrénées / **mars 2012** Espace Jéliote, Oloron-Sainte-Marie / **avril 2012** L'Usine C – Montreal (CA) / **avril 2012** Festival [à corps], Scène Nationale de Poitiers (FR) / **juillet 2012** Festival Rayon Frais – Tours (FR) / **septembre 2012** Short Theatre Festival, Rome (IT) / **septembre 2012** Contemporanea Festival, Prato (IT) / **octobre 2012** Actoral, Marseille (FR) / **octobre 2012** C'est comme ça, le

festival de L'échangeur, CDC Picardie, Fère-en-Tardenois (FR) / **janvier 2013** Santiago a mil – International Festival, Santiago del Chili (CL) / **mars 2013** festival Via-focus théâtre, Le Manège, Maubeuge-Mons (FR) / **avril 2013** Scène Nationale d'Orléans (FR) / **mai 2013** CNDC Angers, Le quai forum des arts vivants, Angers (FR) / **mai 2013** L'Arsenic Lausanne (CH) / **juin 2013** Pronomades en Haute-Garonne, Centre national des Arts de la rue (FR) / **août 2013** Festival d'Aurillac (FR) / **janvier 2014** Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre (FR) / **janvier 2014** Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (FR) / **avril 2014** Théâtre de la Vignette, Montpellier (FR) en collaboration avec l'ONDA, Réseau en scène Languedoc-Roussillon et l'IETM / **mai 2014** SPRING Performing Arts Festival – Utrecht (NL) / **octobre 2014** Dublin Theater Festival (IRL) / **novembre 2014** Le Manège de Reims, Scène nationale (FR) / **novembre 2014** Théâtre de Clermont L'Hérault (FR) / **janvier 2015** Festival Tendance Europe, Maison de la culture d'Amiens, centre européen de création et de production (FR) / **janvier 2015** Festival Vivat La Danse, Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre, d'Armentières (FR) / **septembre 2015** Bitef festival – Belgrade (RS) / **octobre 2015** Festival 4+4 Days in Motion – Prague (CZ) / **décembre 2015** Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN (FR) / **janvier 2016** Coil, PS122 – New York (US) / **avril 2016** Le Carré Les Colonnes – Saint Médard en Jalles (FR) / **septembre 2016** Culturegest, Gestao de Espaços Culturais - Lisbonne (FR) / **octobre 2016** Les deux scènes, scène nationale de Besançon (FR) / **novembre 2016** Théâtre Les Halles - Sierres (CH) / **décembre 2016** Le Quai CDN Angers Pays de la Loire (FR) / **janvier 2017** Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse (FR) / **octobre 2017** Théâtre du Bois de l'Aune - Aix-en-Provence (FR) / **décembre 2017** Théâtre du Rond Point - Paris (FR) / **janvier 2018** Théâtre du Rond Point - Paris (FR) / **janvier 2018** POC d'Alfortville (FR) / **juin 2018** Naves Matadero, Centro Internacional des artes vivas - Madrid (ES) / **septembre 2018** Black Box Teater, Oslo (NOR)

JONATHAN COVERING, tour de chant a capella (création 2007)

conception **Jonathan Capdevielle** lumière **Patrick Riou** interprétation **Jonathan Capdevielle, Elie Hay et Guillaume Marie**

août 2007 Summer bar, Festival Tanz im August – Berlin (D) / **novembre 2007** Le club, Festival Les Grandes Traversées – Bordeaux (F) / **mars 2008** Le Vauban, Festival Antipodes – Le Quartz de Brest (F) / **juin 2008** TJCC, Theatre2gennevilliers – Gennevilliers (F) / **août 2008** GÖTEBORGS DANS & TEATER FESTIVAL – Göteborg (SE).

Parcours

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est un artiste hors norme, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entres autres : *Personnage à réactiver*, œuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckingbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013). Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sortie en septembre 2014).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste*, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* (création 2010) et *The Ventriloquists Convention* (création 2015). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle publient en 2011 un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant **Jonathan Covering** au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce **Adishatz/Adieu**, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente **Popydog**, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose **Spring Rolle**, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec **Saga**, sa dernière création (février 2015), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé.

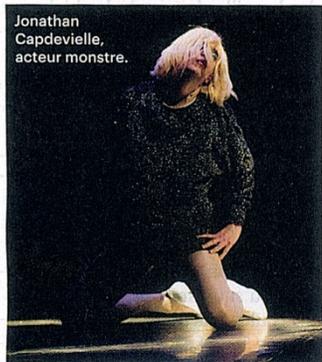
En Novembre 2017, il signe sa dernière pièce, **À nous deux maintenant**, une adaptation du roman *Un Crime* de Georges Bernanos. Sa dernière pièce, **Rémi**, créée en novembre 2019 est une pièce tout public à partir de 8 ans, adaptée du roman *Sans Famille* d'Hector Malot.

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse et au Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire.

PRESSE

Télérama, Du 9 au 15 mars 2013

SCÈNES



Jonathan Capdevielle, acteur monstre.

ADISHATZ/ADIEU
THÉÂTRE
JONATHAN CAPDEVIELLE

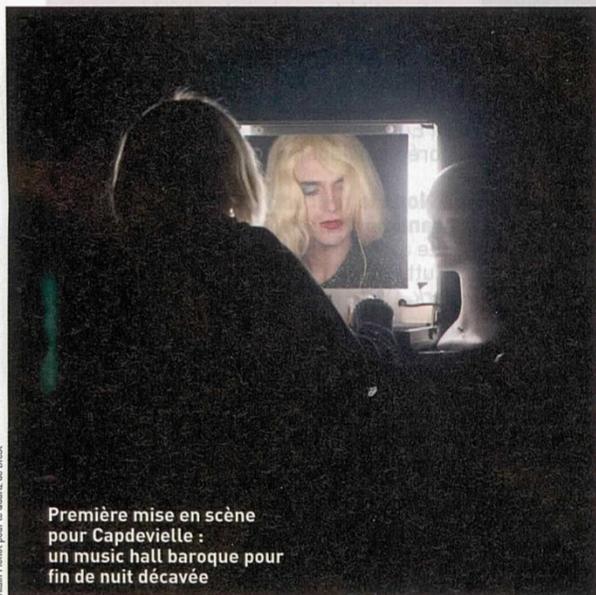
11

Trois ans que Jonathan Capdevielle écume les scènes de France et de Navarre avec son autoportrait chanté. Trois ans que le garçon laisse tomber la capuche d'ado pour se glisser dans la robe en strass d'une Madonna de province. De ce comédien monstre, la chorégraphe Gisèle Vienne, fidèle camarade de plateau, dit qu'il peut tout apprendre avec une égale facilité : le jeu, la ventriloquie, le chant. C'est précisément la voix qu'il travaille ici, seul en scène, accent tarbais et vibrato à la Cabrel à la clé. L'acteur caméléon, assis à une table de maquillage, se lance ensuite dans une longue conversation téléphonique avec son père.

De cet échange, nous ne capturons que des bribes, nous raccrochant à une poignée de prénoms féminins – Sylvie, Nathalie, Stéphanie –, suffisamment évocateurs pour percevoir l'absence de la mère. Par la seule force des mots, Jonathan Capdevielle resuscite une adolescence crépusculaire, entrecoupée de virées minables en boîte de nuit. Perruque platine sur la tête, trébuchant sur ses hauts talons, l'échappé des Pyrénées joue juste. Et nous éblouit par ses métamorphoses. – **Mathieu Braunstein**

| 1 h | Le 22 mars à Jeumont (59), festival Via, tél. : 03 27 65 65 40 | Les 5 et 6 avril à Orléans (45), tél. : 02 38 62 75 30 | Le 14 mai à Angers (49), tél. : 02 44 01 22 66.

■ On aime un peu ■ Beaucoup ■ Passion



Première mise en scène pour Capdevielle : un music hall baroque pour fin de nuit décaquée

Alain Moreau pour le Quartz de Brest

Jonathan Capdevielle, ange de la nuit

Le comédien fétiche de Gisèle Vienne est devenu depuis quelques années bien plus qu'un acteur, une figure récurrente dont le destin se nourrit d'épisode en épisode à travers les spectacles de Gisèle Vienne. Comédien, danseur et chanteur, le jeune homme sait tout faire et se révèle un manipulateur hors pair quand il s'agit de donner vie à des marionnettes. Jusqu'à s'improviser ventriloque quand, comme dans *Jerk*, la dramaturgie lui impose de démultiplier sa voix pour faire entendre la parole de chacune d'elles. C'est dire qu'avec tous ces talents, on s'est immédiatement

réjoui en apprenant que le garçon signait une première mise en scène.

Ainsi est né *Adishatz/Adieu*, un show à sa démesure où il affronte en solo les planches abandonnées d'une scène immense pour un medley qui croise la disco à la musique baroque et s'enlumine d'un florilège des hits de Madonna et de Francis Cabrel. Aussi splendide que désespéré en oiseau de nuit tentant de tutoyer les étoiles, ces tribulations d'un enfant du siècle se nouent devant la table de maquillage dans une conversation avec son père tandis qu'il se transforme sous nos yeux en vamp peroxydée.

L'annonce pour ce Tarbaïs, qui connaît son Sud-Ouest sur le bout des ongles, d'une descente aux enfers qui s'orchestre en climax avec l'arrivée d'un pack de rugbyman entonnant des chansons à voix, traditionnel et incontournable signal des débordements auxquels donnent lieu les troisièmes mi-temps. P. S.

Adishatz/Adieu conception et interprétation Jonathan Capdevielle, collaboration artistique Gisèle Vienne, regard extérieur Mark Tompkins. Les 11 et 12 mars, Les Spectacles Vivants, dans le cadre du Nouveau Festival au Centre Pompidou. Le 26 mars au festival Ardanthé, théâtre de Vanves. Les 17 et 18 mai à la Maison des Arts de Créteil.



Alain Moreau

La tête à l'envers

JONATHAN CAPDEVIELLE et NORICO SUNAYAMA au sommet dans une édition par ailleurs en demi-teinte du festival "indisciplinaire" ANTIPODES de Brest.

Au vu du nombre de compagnies américaines invitées cette saison par les Antipodes, on s'attendait à prendre le large, ce qui, dans une ville portuaire, est une option comme une autre. Deux spectacles plus tard, on déchantait : **Dan Safer**, au passé intrigant – ex-gogo dancier aujourd'hui chorégraphe de la compagnie Witness Relocation –, nous infligeait *The Panic Show*, traquant la panique en tant que "phénomène de société". Au final, et dans une mise en scène franchement potache, on aura droit à une série de vignettes empruntant au cinéma de genre et à des mouvements de groupe à pleurer.

Big Dance Theater, collectif new-yorkais fondé en 1991 par Annie-B Parson et Paul Lazar, a un autre pedigree, trustant des récompenses off-Broadway et mélangeant danse, design visuel, théâtre et musique. *Comme toujours Here I Stand* a ainsi le bon goût d'honorer *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda.

➤ **Norico Sunayama**, parfait dans un petit bijou sexy mêlant culture pop et cabaret nu.

Sur le grand plateau du Quartz, cela donne des doublages en live avec vidéo à l'appui, des scènes rejouées et décontextualisées. *Well well*. Les concepteurs avouent ne pas avoir vu

le film. Ceci explique peut-être cela, soit un théâtre d'avant-garde avec vingt ans de retard. Les premières minutes sont distrayantes, la suite un peu moins.

Jacques Blanc, programmateur avisé d'Antipodes, ne nous avait pas habitués à tant de mièvrerie : renseignements pris, il semblerait que ce soient plutôt des choix de Guy Walter, partenaire de l'opération avec Anticodes aux Subsistances de Lyon. Ce qui s'appelle faire fausse route. A la fin de cette première journée, on n'en menait pas... large justement.

Le solo de **Colin Dunne**, *Out of Time*, nous fit dès lors l'effet d'une brise fraîche. Natif de Birmingham, initié à la danse irlandaise dès l'âge de 3 ans, cet interprète, qui a connu l'enfer de *Riverdance*, show celtique aussi léger qu'une patrouille, se raconte. Soit une leçon de danse avec force "claquettes", ici sonorisées, qui est aussi une leçon de vie, images d'archives à l'appui. Dans le sillage des nouveaux seigneurs du flamenco, Dunne se réinvente, tenant la tradition à distance.

Le lendemain, ça décollait vraiment enfin, au propre comme au figuré, avec *Castor & Pollux*, le ballet aérien de **Cecilia Bengolea et François Chaignaud** (lire ci-contre). A la suite, *First-Class Barbarian*, la performance de **Norico Sunayama**, ex-membre du collectif Dumb Type, est un petit bijou sexy qui mêle culture pop et cabaret nu pour faire passer un message de paix aussi touchant qu'enfantin. Tard dans la nuit, **Jonathan Capdevielle** nous fit le coup des adieux à la scène avec *Adishatz/Adieu*, un tour de chant génial et décavé qui illustre les fins de nuit qui dérapent dans des brumes de matins blêmes. Sublime déginglingue, et chapeau à cet artiste qui a tous les talents... Mais ça, on le savait déjà. **Philippe Noisette et Patrick Sourd**

Antipodes 10, festival indisciplinaire

Au Quartz, scène nationale de Brest, compte rendu

Anticodes 10 Du 25 au 28 mars aux Subsistances de Lyon, 8 bis, quai Saint-Vincent, tél. 04.78.39.10.02

/// www.antipodes.fr



JONATHAN CAPDEVIELLE

À
SUIVRE

« À 10 ans, j'aimais déjà les garçons, sans même connaître Madonna. C'est le clip Like A Prayer, avec son Christ noir supersexy, qui a été la révélation. Et il ne faut pas oublier que je viens de province, de Tarbes précisément ! » Tout est dit. Jonathan Capdevielle est cash, pince-sans-rire. Et, à 33 ans, cet acteur, chanteur, performeur génial, ventriloque, marionnettiste, se délivre dans *Adishatz* (« adieu », en patois des Pyrénées) de son obsession pour la Ciccone, qu'il imite jusqu'à la schizophrénie, aux relents tarbais qui ont empoisonné son adolescence. « Je raconte un très beau slow avec un rugbyman qui nous a valu d'être virés illico d'un bar, ou les péripéties en discothèque le week-end. On se bourrait la gueule, on dormait les uns chez les autres, on se touchait sans savoir ce qui se passait réellement. » Avec toute la grâce dont il sait jouer et la grossièreté qui l'anime, il cale des chants pyrénéens entre Purcell, Cabrel et Lady Gaga, évoque les beuveries de troisième mi-temps et des carnets de famille, qui viennent se fracasser contre le rêve strass et paillettes de Madonna en mère adorée. On l'a connu adolescent muet des premières pièces de la metteuse en scène gothique Gisèle Vienne, ventriloque inquiétant dans *Jerk*, un solo barré signé du romancier Dennis Cooper. Il peut raconter les pires horreurs, incarner des adolescents sexuellement criminels, son sourire ne s'efface jamais. Traité de cas clinique par les uns, dragué via Facebook par d'autres, Jonathan admet qu'il joue des rôles « habillés ». Avant les représentations, il saute à la corde en écoutant Madonna. Ça fout la trouille !

OSCAR HELIANI PHOTO CHARLES FRÉGER POUR « TÊTU »

Domaines, les 10 et 12 novembre à Montpellier,
www.montpellierdanse.com

Calendrier des tournées des pièces de Gisèle Vienne:
www.g.v.fr

LE COMÉDIEN JONATHAN CAPDEVIELLE PORTRAIT



JONATHAN
CAPDEVIELLE.
CANDIDE, LUI ?...

Sur le fil

Marionnettiste déjanté et juke-box vivant, Jonathan Capdevielle est aussi comédien. Son dernier rôle : un tortionnaire. Qu'il joue avec une justesse stupéfiante.

Les gens qui connaissent Jonathan Capdevielle n'en mènent pas large quand ils le voient dans *Jerk*, car ils lui trouvent les mêmes attitudes qu'au naturel. Sauf que, dans la pièce, il est David Brooks, emprisonné à perpétuité pour avoir participé aux tortures d'une vingtaine de garçons « volontaires », sous la coupe du serial killer Dean Corll. Un personnage inspiré d'un fait divers des années 70, revisité par l'écrivain Dennis Cooper, et mis en scène par Gisèle Vienne pour son interprète fétiche. Le trentenaire Capdevielle se retrouve ainsi assis sur une vilaine chaise, une vieille radiocassette et un vulgaire sac de sport à ses pieds. Il en sort des marionnettes affublées de têtes d'animaux en peluche, à qui il fera subir les pires outrages pour l'instruction d'une

classe de psychologie et sa propre thérapie carcérale.

« *Il se perd dans cet univers* », s'est alarmée une ex-prof de théâtre. C'est l'effet Capdevielle : un comédien d'une justesse si surnaturelle que ses proches conjecturent une schizophrénie passagère. A Göteborg, deux spectatrices psychologues ont même cru à un cas clinique exceptionnel. L'intéressé précise, désarmant de candeur, n'être pas si innocent qu'on veut bien le croire. Evidemment. S'il est capable de provoquer cette empathie pour les pervers les plus indéfendables, c'est sans doute parce qu'il a l'intelligence, épidermique, de sentir le souffle du public et d'entendre ses rires nerveux, pour mieux téléguider la tension qui l'anime.

Jonathan Capdevielle, on ne s'en étonnera pas, est aussi marionnet-

tiste. Gamin, il faisait plutôt l'imitateur-chanteur-comique : Vanessa Paradis, Goldman, Eurythmics, Annie Lennox, entre deux parodies des Mariés de l'A2 dans la cour de l'école primaire ; puis ses profs, au collège. Sa jeunesse à Tarbes, qui s'annonçait comme un long fleuve tranquille, a été quelque peu troublée. Des limites « franchement dépassées », un duo à la Bonnie and Clyde dans son entourage, quelques décès prématurés dans sa famille... le fils prodige de cheminot a développé des passions conjuguées pour les milieux de bad boys et les études théâtrales.

A l'école de marionnettistes de Charleville-Mézières, où il atterrit en 1996, sa première pièce présente un pantin canin doté – par bricolage chirurgical – du cerveau d'un nécrophile. Il est encore capable de réciter mot pour mot l'appréciation du jury : « *Un certain dérangement quant à l'univers proposé. Il, passable.* » Par contre, le « coup de foudre » est immédiat avec l'élève Gisèle Vienne, metteur en scène en devenir, également fascinée par l'autopsie des déraisons humaines. Aujourd'hui, Capdevielle est de toutes les pièces de Vienne. De préférence en ado très écorché, éventuellement travesti, tendance mutique. « *Avec Jerk, tout à coup, elle me donne la parole...* » Et quelle parole ! Pour la faire sortir du fond des tripes de David Brooks, il a pris trois mois de cours intensifs de ventriloquie avec... Tatayet. L'animateur de la célèbre marionnette s'est déclaré ravi de travailler, pour changer, sur « *des enfants qu'on zigouille dans une cave* ».

Et Jonathan Capdevielle a gaiement renoué avec ses cordes vocales. Non qu'il les ait totalement négligées. Interprète de vingt-cinq spectacles d'Yves-Noël Genod (performer foutraque et aux légèretés très assumées), il avait aussi joué les juke-box vivants. Depuis, il s'est fendu d'un autoportrait « midinette » en forme de tour de chant, *Jonathan Covering*, où il interprète a capella, en kilt et perruque blonde, un collage de tubes de Madonna mêlés à deux Purcell... Ah oui, on ne vous l'avait pas dit ? Capdevielle aurait pu être un brillant contre-ténor ■

CATHY BLISSON

A voir

Jerk
Du 7 au 15 avril
au Théâtre de la
Bastille, Paris, 11^e,
tél. : 01-43-57-42-
14 ; les 3 et 4 juin à
la Scène nationale
de Foix (09), tél. :
05-61-05-05-55.
Et en tournée
européenne.
www.g-v.fr.

ACTU **NOUVELLE TÊTE**

Artiste manipulateur **Jonathan Capdevielle**

Acteur de théâtre doublé d'un marionnettiste, un jeune homme de 32 ans troublant de perversité.

En néo-Madonna dans *Jonathan Covering*, son tour de chant performance où il reprenait les titres de la pop-star, Capdevielle portait à merveille la perruque. Dans *Jerk*, un texte de Dennis Cooper mis en espace par Gisèle Vienne, JC abordait plutôt un look d'ado branché death-metal. Un grand écart permanent qui fait de ce garçon surdoué, passé par l'École nationale supérieure des Arts de la marionnette, un artiste total. Voix de haute-contre et don de ventriloque en prime ! Complice par excellence, Jonathan Capdevielle est de toutes les créations de Gisèle Vienne. Dans *Showroomdummies*, à Brest, il se glisse dans un décor de salle d'attente pour danseurs et mannequins à l'érotisme froid. Et retrouve la patineuse Aurore Ponomarenko pour *Eternelle idole*, ballet de Gisèle Vienne loin des féeries *on ice*.
Philippe Noisette
Photo Gisèle Vienne

Showroomdummies et *Eternelle idole*, les 27 et 28 février au festival Antipodes, Quartz de Brest, tél. 02.98.33.70.70, www.lequartz.com ; *Jerk*, du 7 au 15 avril au Théâtre de la Bastille, Paris X^e, tél. 01.43.57.42.14, www.theatre-bastille.com

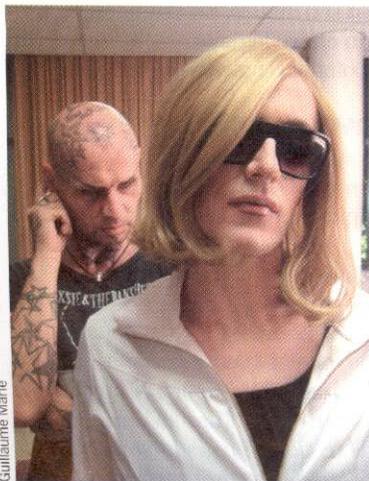
Jonathan Covering

de et avec Jonathan Capdevielle

Au Festival des très jeunes créateurs contemporains. Théâtre de Gennevilliers. Compte rendu.

Une Madonna travestie dans une performance outrée : un spectacle musical sans musique, pour une apologie de la cover. Jubilatoire.

Les spectateurs entrent dans la salle côté scène, et s'installent en lieu et place des tréteaux, avec pour vis-à-vis les rangées de fauteuils, vides. Une poursuite lumineuse les parcourt, jusqu'à isoler une étrange créature en kilt mini, bas résilles, perruque blonde mi-Madonna, mi-Britney. C'est Jonathan Capdevielle, le jeune comédien/performeur



Guillaume Marié

repéré dans les spectacles de Gisèle Vienne, qui fait son entrée ainsi métamorphosé sur la scène du Théâtre de Gennevilliers, le dernier soir du Festival des très jeunes créateurs contemporains.

A capella, il entonne un standard, dont Madonna livra sa version il y a une dizaine d'années pour le film *Evita*. Puis en butant volontairement sur la syllabe d'un mot ("*Distance/tance/tance/dance/dance*"), il enchaîne sur *Dance into the Groove*.

Dès lors, le spectacle devient un récital Madonna, privé de musique, où seules la voix et les gesticulations déhanchées de l'interprète ressuscitent le souvenir de la madone de la pop. Autour de cette Madonna

travestie, deux danseurs se retrouvent rapidement en string et accompagnent de gesticulations souvent saugrenues et drôles sa performance outrée.

Dans le dernier spectacle de Gisèle Vienne, Jonathan Capdevielle, vissé à sa chaise, transformait les récits sanglants de l'écrivain américain Dennis Cooper (*Try, Closer, salopes*) en inquiétants petits spectacles de marionnettes, qu'il agitait sur ses genoux. Cette fois, le marionnettiste est aussi la marionnette. Une poupée agressive qui, de sa voix perchée, stridente (mais

techniquement assez impressionnante, toujours bien placée), passe à la moulinette transformiste quelques tubes parmi les plus populaires de ces vingt-cinq dernières années.

Au plaisant spectacle de travesti se substitue progressivement quelque chose de plus troublant, le sentiment de pénétrer dans la chambre d'un(e) adolescent(e) obsédée. Capdevielle (*no relation to Jean-Patrick*) raconte le grand chamboulement intérieur, la construction des identités et le glissement des genres qu'opère la musique populaire.

Au bout d'une heure, absolument jubilatoire, la groupie folle quitte la scène avec ses danseurs.

Et comme il se doit pour un tour de chant, vient l'heure des rappels. Pour la première fois dans le spectacle, de la musique vient soutenir les voix. Le synthé lourdement 80 d'*Idées noires* de Bernard Lavilliers emplit la salle et la comédienne Marlène Saldana, vue dans les spectacles d'Yves-Noël Genod, pastiche de sa voix grave le rockeur stéphanois, rejointe alors par Jonathan Madonna s'époumonant sur la partie Nicoletta du vieux tube ("*Où es-tu quand tu es dans mes bras ?*"). Marlène en Lavilliers, Madonna en Nicoletta, c'est sur ce vertige joyeux de grande confusion des avatars et des signes que s'achève cette apologie de la cover comme fabrique de soi.

Jean-Marc Lalanne